

Qu'est-ce qu'un problème historiographique?

Variabilité et contextes.

Problèmes historiographiques

- Deux exemples
- - « Le langage intérieur »: le long terme d'une question
- - Saussure, saussurismes et structuralismes: le court terme d'une « restitution »

***Langage intérieur et théories de
l'esprit à la charnière des XIXème et
XXème siècles.***

***Langage intérieur, psittacisme,
écholalies, néomanies, glossolalies,
pathologies...***

La tradition du langage intérieur: Chiesa Curzio. « Le problème du langage intérieur dans la philosophie antique de Platon à Porphyre ». In: *Histoire Épistémologie Langage*, tome 14, fascicule 2, 1992. « Théories linguistiques et opérations mentales ». pp. 15-30;

- 1. Platon : la dianoia est un logos, un dialogue interne et silencieux de l'âme avec elle-même ;
- 2. Aristote : schème tripartite, suivant lequel les sons de la voix sont les symboles des états dans l'âme et les caractères écrits sont les symboles des sons de la voix : l'écriture symbolise le langage oral et celui-ci symbolise les contenus psychiques ;
- 3. Définition stoïcienne du langage intérieur comme «logos endiathetos » par opposition au « logos prophorikos », le discours proféré par la voix ;
- 4. Synthèse porphyrienne qui, par l'intermédiaire de Boèce, détermine le modèle médiéval des trois discours, [très orationes) : scripta, prolata, mentalis.

Les pathologies du langage au XIXème siècle (en France)

- 1810-1818. Gall, F. J. et Spurzheim, G. : *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leur tête.*
- 1843. Jacques Lordat: *Analyse de la parole pour servir à la théorie de divers cas d'alalie et de paralalie que les nosologistes ont mal connus.* Journal de la société de médecine pratique de Montpellier.
- 1861-1865. Broca: localisations cérébrales et aphasies (celles-ci concernent l'articulation et non les capacités de symbolisation.
- **1881 V. Egger: *La parole intérieure*, Alcan.**
- Jean-Martin Charcot: *Differenti forme d'afasia* (1884), G. Rummo et,
- 1885 *Lezione cliniche: malattie del sistema nervoso.* D. Miliotti.
- Jules **SÉGLAS (1856-1939) : *DES TROUBLES DU LANGAGE CHEZ LES ALIÉNÉS.*** Paris, J. Rueff, 1892

Jules **SÉGLAS (1856-1939)** : *DES TROUBLES DU LANGAGE CHEZ LES ALIÉNÉS*. Paris, J. Rueff, 1892.

Préface

Pp 1-2 « Il n'est possible d'entrer en communication avec le malade que par un seul procédé qui est le langage sous ses différents modes, et, ***chez l'aliéné comme chez l'homme sain, ce sera toujours par l'intermédiaire du langage, parole, écriture, gestes, que se traduiront au dehors les modifications de la pensée et les différentes émotions.***

Or, si l'on n'est pas familiarisé avec le langage des aliénés, bien des symptômes de leur maladie peuvent passer inaperçus, être mal interprétés... De plus, lorsqu'on réfléchit que, sauf quelques variations tenant au milieu social, à l'éducation, les aliénés d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui, ceux de pays de langues différentes expriment tous au fond leur délire de la même manière, on se rend compte de l'importance qu'il y a à se familiariser avec leur langage »

L'intérêt du premier chapitre est de montrer comment, de l'époque classique à la fin du XIXème siècle, les savoirs qui relevaient de la rhétorique et qui se situaient aux confins du linguistique, de la morale, et du socio- politique émigrent dans la pathologie. C'est en grande partie l' *elocutio* qui fournit alors la matière de l'inventaire pathologique.

Article I - Troubles du langage parlé résultant de troubles intellectuels avec intégrité de la fonction langage (Dyslogies)

Chap 1 Modification de la rapidité: accélération, *langage elliptique; lalomanie...*
diminution: *mutisme vésanique*

Chap 2 Modification de la forme: *diction, timbre de la voix, accentuation et ton général du discours, verbigération.*

chap. 3 du contenu: paralogie thématique; néologismes; embololalies, paraphrases, allégories, sentences, pléonasmes, abus de qualificatifs, répétition de mots, écholalie, assonances, calembours.

Chap 4 De quelques dyslogies particulières (en particulier le « langage réflexe »)

P. 5 « **L'idée** d'un objet résulte simplement de l'association de différentes images produites par des impressions sensorielles diverses localisées dans les centres perceptifs communs: images visuelles donnant la forme, la couleur de l'objet; tactiles révélant ses contours, sa consistance ; mais en tout cas, cette idée peut se constituer indépendamment du langage ».

p. 7- 8. Définition du langage intérieur

« Cette analyse rapide suffit pour rappeler: 1° que l'idée est indépendante du mot qui n'est que son auxiliaire; 2° que **le mot**, comme l'idée d'ailleurs, n'est qu'un complexe d'images mentales, au nombre de quatre: l'image mentale auditive (mot entendu mentalement), l'image visuelle du mot (lu mentalement), l'image motrice d'articulation (mot parlé mentalement); l'image graphique (mot écrit); 3° que ces différentes images du mot sont associées ensemble et à celle de l'idée, et que par suite elles peuvent toutes se réveiller l'une l'autre. Ce sont ces différentes images du mot qui, **une fois la fonction du langage développée** chez nous, servent, pendant la réflexion, à donner un corps à notre pensée et, suivant leur prédominance, nous rangent dans les catégories dites des auditifs, des visuels ou moteurs; ***c'est là le langage intérieur*** ».

D'où le plan de l'ouvrage: trois grandes catégories de troubles: ceux qui résultent de désordres intellectuels qu'ils ne font que traduire au dehors sans affecter véritablement le langage intérieur des individus; ceux qui au contraire concernent la fonction de langage; ceux qui enfin affectent la parole articulée ou l'écriture.

C'est autour de la fonction « représentative du langage » que s'ordonne la classification: le langage intérieur, aboutissement de l'acquisition du langage sert d'axe de partage entre le normal et le pathologique, ou plutôt de **seuil** dans l'évaluation du degré de désintégration de la personnalité.

La parole intérieure prend place à la fin du XIX^e siècle dans un champ de recherches qui concerne toutes les formes du rapport du sujet au langage et dans des types d'enquête, surtout, qui semblent toutes impliquer une représentation, une " objectivation " spatiale, " topique " de l'activité de langage, là où la connaissance des langues avait été investie par le début du siècle essentiellement dans les relations temporelles .

- Le psittacisme analysé par Dugas est représenté alors comme un figement de la *dynamique* langue/pensée,
- l'aphasie comme une affection des *lieux* (physiologiques et/ou fonctionnels) de la faculté de langage,
- les glossolalies d'H. Smith analysées par T. Flournoy, F. de Saussure et V. Henry posent le problème de la *localisation* du point d'émission (*Des Indes à la planète Mars...*),
- les productions néologiques, le verbalisme incontrôlés des malades est vu comme un *débordement* proliférant (J. Seglas 1896),
- la dialectologie inscrit les locuteurs dans une *aire géographique* qui les *identifie*,
- les machines parlantes de l'Abbé Rousselot visent à accomplir la conversion de l'audible au visible inscrit,
- la typologie historique des conversations proposée par G. Tarde est une topologie des locuteurs pris dans des *situations* de parole, des *configurations* d'énonciation instituées, où il s'agit toujours de mesurer une *distance* relative des locuteurs à eux mêmes et aux autres.
- Cette liste n'est pas exhaustive. Comment ne pas y rajouter, particulièrement chez les linguistes, les discussions sur le signe et la genèse chez Saussure d'une terminologie ***anti-substantialiste***: le signifié contre le concept, le signifiant contre l'image vocale?

Dialectique de “ l’interne ” et de “ l’externe ” qui porte la marque de discussions philosophiques anciennes, mais qui prend à la fin du XIX^e siècle une tournure particulièrement paradoxale, sous la forme d’une alternative :

- ou bien le langage intérieur est la *forme* intériorisée du langage externe et il convient alors de s’interroger sur *la forme de cette forme* à la fois en termes d’antériorité chronologique et logique (le langage se présupposant lui-même) et en termes d’ontologie et de matérialité : que faut-il ajouter ou retrancher au “ langage extérieur ” pour qu’il s’intériorise ou qu’il soit vu (visible) “ de l’intérieur ” ?
- ou bien le langage intérieur est la pensée structurée comme le langage. Ceci suppose à nouveau un effet de miroir ou c’est le langage qui est cette fois le reflet. Il constitue alors comme “ l’émanation ” d’un principe de l’esprit qui imprime sa forme sur celles des langues en intervenant dans la genèse de leurs signes. Le linguiste aura alors pour tâche de la décrire, et le psychologue de retracer la genèse de la faculté de langage.

L'autre aspect qui intéresse la fin du XIX^e siècle dans cette dialectique de l'intérieur et de l'extérieur, c'est évidemment la béance ou la discordance qu'ouvre une parole qui se présuppose elle-même dans la représentation du sujet parlant. De ce point de vue, toute l'orientation argumentative de l'étude d'Egger est dirigée contre l'idée d'une dépendance quelconque du langage intérieur vis à vis du langage extérieur : en niant la *nécessité* du phénomène, en privilégiant résolument l'image phonique (contre l'idée d'écriture intérieure défendue par d'autres auteurs), il s'agit pour lui de combattre toute suture de cette béance. Plus précisément, avec l'image du " souffleur " dictant intérieurement et continûment au parleur les paroles qu'il adresse à autrui, ou les commentaires de celles qu'il reçoit de lui, V. Egger déplace significativement la problématique de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

Il s'agit moins de rendre compte de la distance des mots aux choses, il s'agit moins d'un questionnement sur le pouvoir référentiel du langage, de la recherche d'une garantie de l'objectivité du rapport de l'esprit à la réalité, que de construire la représentation adéquate du statut du sujet parlant dans son rapport à autrui et à lui-même.

Chaignet, A. E. (1875) *La philosophie de la science du langage étudiée dans la formation des mots*, Librairie Didier, Paris

Régnier, A. (1855) *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, Alcan, Paris

Dans sa *Philosophie de la science du langage...*, **Chaignet** entreprend la démonstration de la formation des phonèmes à partir d'un processus continué d'oppositions et de différences. Le programme qu'il se fixe est exprimé dans les termes de l'opposition antique entre logos endiathetos et logos prophorikos :

“ La morphologie est la connaissance raisonnée des formes, la théorie de la formation des mots : ces formes sont d'une part des sons, et, en tant que sons dépendent de certaines conditions physiologiques ; mais ces conditions physiologiques [...] obéissent cependant en partie à une force supérieure à l'être complet qu'elle gouverne et dirige. Le *mot vocal* (prophorikos) doit être le produit et l'image du *mot intérieur*, du *verbe de la pensée* ”(1875, p. 20-21 Je souligne)

(Suite)

“ C’est la perception du rapport entre le signe et la chose signifiée qui crée le langage ; la perception de ce rapport n’est pas dans la nature extérieure, elle est évidemment tout entière dans la raison ; et si cette raison, cause véritable de toutes nos connaissances, est susceptible d’être entendue et de frapper nos oreilles, *ce n’est qu’un accident*. Le langage se compose, il est vrai, de mots, qui sont des groupes de sons ; ***mais ce qui est essentiel au mot, à tout mot, ce n’est pas d’être entendu, c’est d’être un signe***. La voix est un don de la nature, mais le langage peut et doit être formé ; il ne peut être considéré comme un produit de la nature, comme un phénomène naturel. Aussi voyons-nous les hommes, qui ont tous la même voix, avoir des langues différentes. Le langage est un *système symbolique, une symbolique systématique* ” (ibid. p. 339-340, je souligne)

- 6 caractéristiques de la « parole intérieure ».

1. Dans l'économie du fonctionnement psychique, la parole intérieure doit être classée parmi les " images ", c'est à dire – dans la terminologie de Egger et de l'époque – parmi les " pseudo-sensations " (images et souvenirs). Comme les autres sensations, la parole produit en somme dans l'âme son " écho ". Pourtant, cette caractéristique partagée avec les autres images ne suffit pas à cerner sa spécificité.

2. **“ L'originalité de la parole intérieure parmi les pseudo-sensations vient moins de sa nature propre que de son rôle ” (1881, p. 201)**

3. **“ Chacun des mots, chacune des locutions de notre langage usuel est en nous une habitude positive ; *toutes ces habitudes particulières sont spécifiquement distinctes, mais en même temps analogues les unes aux autres. [...] La succession de faits homogènes que nous appelons parole intérieure est donc une série continue d'habitudes positives réalisées, et la parole intérieure, dans son ensemble, est une habitude positive complexe, qui dès l'enfance a pris possession de la vie psychique, et qui, toujours entretenue et fortifiée par l'attention, a poussé en nous des racines si profondes que son incessante réalisation est devenue comme une nécessité de notre existence.* ” (ibid. p. 205-206)**

4. **“ ...l'habitude totale contient, outre les habitudes particulières, spéciales à chaque mot, des habitudes encore générales, mais plus déterminées, qui résultent de l'association fréquente de certains mots ou de certains genres de mots : par exemple, après un substantif, elle conseille, encore plus discrètement, tel verbe, et non tel autre ; *les deux rapports d'association, le rapport d'analogie et le rapport de contiguïté, concourent donc à faciliter la succession des mots, c'est-à-dire la construction de la phrase* ” (ibid. p. 208 Je souligne)**

5. Dans la parole intérieure, là où la psychologie contemporaine cherche une coordination d'images hétérogènes sous la férule " d'une centre d'idéation ", V. Egger, lui, trouve au contraire le résultat d'un processus tout empirique de " dissociation " du son de tout ce qui est susceptible de l'inscrire dans un " lieu " assignable et tangible :

" ...l'attention exclusive dont elle est l'objet la dissocie peu à peu et de l'image tactile, image essentiellement locale, et de toutes les autres localités que les mots pouvaient posséder, lors de leur première apparition comme états forts, par suite d'associations avec des visa et des tacta "(ibid. p. 210).

La parole intérieure n'est donc pas un état, mais un processus d'acquisition (philo et onto génétique) qui aura consisté à

" ... recueillir et à développer, au moyen de l'attention, l'écho de la parole, et à l'élever au rôle de compagnon, d'associé, d'élément inséparable de la succession psychique ; celle-ci devient alors la succession d'un couple de faits parallèles, la pensée n'allant plus désormais sans son expression constante, la succession des faits intérieurs " (ibid.)

6. **" Essentiellement inéteudu, le son est à la fois une portion du monde extérieur et un frère de l'âme ; phénomène mixte, hybride, intermédiaire entre les phénomènes évidemment extérieurs et les phénomènes évidemment intérieurs, il obtient successivement de l'âme, par un double travail poursuivi dans deux sens différents, d'abord la reconnaissance de sa nature objective et comme son installation dans le monde physique, ensuite d'être approprié à l'usage auquel son essence le destinait, c'est-à-dire introduit dans la série des faits inéteudus " (ibid.)**

“...la parole qui dicte ne s’entend pas ; elle est réelle pourtant ; mais le bruit qu’elle fait, ce n’est pas l’oreille qui l’entend, c’est la conscience qui la connaît ; il n’agit pas l’air qui nous entoure, il reste immobile en nous ; ce n’est pas la vibration d’un corps, c’est un mode de moi-même. Ce bruit est vraiment une parole ; il en a l’allure, le timbre, le rôle ; mais c’est une parole intérieure, une parole mentale, sans existence objective, étrangère au monde physique, un simple état du moi, un fait psychique ” (1881 p. 2).

F. De Saussure.

Note (non datée) BGE Arc. De Saussure 374, F.38.

Cette note est largement citée par J. Joseph H. L. XXXVII 1/2 (2010), pp.105-132:

« Saussures'Notes on Inner Speech, Linguistic Signs and Language Change ».

Intégralement transcrite dans François Vincent: *Le premier cours de linguistique générale professé par F. de Saussure à Genève (cours 1 et sténographie Caille). Transcription et commentaires.* (Annexe). Thèse Université Paris XII.

- «P. 16 Le terme d'images vocales. 'distinguer l'image de la sensation sonore' »
- « Bonald: l'homme pense sa parole avant de parler sa pensée / je dirais: l'homme pense sa parole avant de la parler »
- En marge des citations par Egger de Locke, Leibniz, Rousseau, Louis de Bonald:
«La *convention*, idée fautive des psychologues. Les mots ne s'appliquent pas aux objets et phénomènes en eux mêmes <ne sont pas signes des choses <c a d signes de l'idée des choses>, mais moteurs d'idées, comme les choses sont moteurs d'idées>; il s'appliquent aux concepts, et les provoquent <ds chaque langue> suivant des lois particulières qui sont le résultat d'une évolution historique. Nous n'avons pas appris par tradition que cheval <le soleil> s'appelle cheval; nous sommes nés <et grandis> dans un milieu tellement préparé par la série historique des faits de langue que l'idée de cheval est chez ns excitée par le ~~mot~~ son *cheval*; nous sommes des gens chez qui / la tradition a eu lieu indépendamment de l'objet désigné; il n'y a donc pas <ou du moins il n'y a plus dès le 1^{er} moment du langage> convention <accord> faite sur l'~~accord~~ <la base> de l'objet, mais un et invariable, ~~il y a éducation perpétuelle~~, il y a force d'habitude correspondance et allié <par un *XXX chaine histr*> entre ~~une idée~~ un mot et une idée, quelque soit le rapport de l'idée <elle-m> avec les choses.

Quelques réf. Bibliog.

BAILLARGER Jules, 1890, Recherches sur les maladies mentales, Paris, Masson.

BALLET Gilbert, 1897, Psychoses et affections nerveuses, Paris, Doin.

fils.

DUGAS, Ludovic, 1896, Le psittacisme et la pensée symbolique. Psychologie du nominalisme, Alcan.

EGGER, Victor, 1881-1904), La parole intérieure, Alcan.

HENRY, Victor, 1896, Antinomies linguistiques, Alcan. <Réédition Peeters, 2000>.

HENRY, Victor, 1901, Le langage martien, Maisonneuve <Réédition Peeters, 2000>.

LEROY, E. B. (1905) Le langage. Essai sur la psychologie normale et pathologique de cette fonction, Alcan.

PAULHAN, François, 1886, « Le langage intérieur et la pensée », Revue de Philosophie, n° 22. Paris.

SEGLAS Jules, 1892, Des troubles du langage chez les aliénés, Paris, Rueff.

SEGLAS Jules, 1895, Leçons cliniques sur les maladies mentales et nerveuses, Paris, Asselin et Houzeau.

SOLLIER Paul, 1893, Guide pratique des maladies mentales, 4ème Ed., Paris, Masson.

Saussure/Saussurismes/ structuralismes

Plan

- 1. Une chronologie complexe et paradoxale
- 2. Que désigne le nom de Saussure?
- 3. Itinéraires saussuriens
- 4. Saussure dans ses contextes historiques
- 5. Les structuralismes

1. UNE CHRONOLOGIE COMPLEXE ET PARADOXALE

1913-2013

- 1913. Mort de Saussure
- 1916. Publication du *CLG*. par C. Bally et A. Sechehaye.
Une publication tôt contestée (Meillet) dans sa forme.
- 1916 - 1922 *Une Première réception contrastée.*
Meillet, Schuchardt, Vendryes Bloomfield mais pas Sechehaye, Grammont ou Claparède
- 1920 - 1940: *La constitution d'un héritage (Les « Cercles »).*
Une publication disputée. Valorisation par l'origine.
- 1945- 1970: *Le structuralisme « élargi »*
Une publication acquise mais dont la portée est méconnue dans un sens ou dans l'autre. (Greimas 1958, Derrida 1968)
- 1967 – 1972: *Edition critique par T. Mauro du CLG qui bénéficie d'une partie du travail de R. Engler, lui même héritier de R. Godel.*
- 1970- 1990: *Le CLG « obstacle ».*
Un « écran » qui nuit au devenir de la linguistique (Fuchs/Le Goffic, la sociolinguistique, les linguistiques de la variation, de l'énonciation, du discours et du texte).
- 1957 - ? : *Les philologies saussuriennes « reconstructrices ».*

Les philologies saussuriennes ont une histoire.

- Bally, Sechehaye, (Degalier): notes des auditeurs, manuscrits autographes.
- 1957-1968-1972: Godel/ Engler / de Mauro: une philologie reconstructrice (du *Cours*). *Une impulsion vers un au-delà du Cours?*
- 1971 Starobinski et les anagrammes, les Légendes germaniques: *l'éclatement du corpus saussurien et la pluralisation des figures de Saussure.*
- 1993 *La « phonétique » des manuscrits de Harvard (H. Parret; M. Pia Marchese) 2002 et la question de la continuité saussurienne du Mémoire au Cours.*

2. Que désigne le nom de « Saussure »?

Les figures du « nouveau » et de « l'ancien » Saussure

- Au moins trois modes:

1. Disjonction (le jour / la nuit; l'historien comparatiste / le généraliste; le linguiste de la parole / le synchronicien de la langue...)

C'est le mode le plus ancien. Dès la parution du *Cours: les première et deuxième réceptions*. C'est le plus courant à partir des années 70 sur la base de la publication très partielle des cahiers d'anagrammes.

2. Convergences globales.

C'est le plus récent. S'institue vers la fin des années 70. J. C. Milner: « le dernier des comparatistes ». Bouquet/Rastier, Fehr, Depecker, mais selon des « nuances » très différentes.

3. Convergences partielles

On peut soutenir par ex. que les travaux sur les anagrammes contestent la linéarité du signe. Par contre, on peut tenir que les légendes germaniques constituent la seule concrétisation du projet sémiologique de Saussure.

Les statuts du *Cours* dans le corpus saussurien

- Un **apocryphe** dont il faudrait absolument apprendre à se passer. Cette position existe depuis Jakobson, peut-être avant. Elle est relayée avec le plus de force chez F. Rastier, S. Bouquet, L. Depecker.
- Un **pis aller peu fiable** qui a pu servir mais qui est dépassé ou appelé à péremption dans l'avenir. (Cf. le compte-rendu de Grammont en 1916 et celui de Meillet). Cette position peut aussi bien valoriser que dévaloriser le travail des éditeurs.
- **Un texte indépassable** et incontournable. (Trabant, 2005).

Dans le 1^{er} cas: authenticité philologique matérielle = vérité scientifique

Dans le 2^{ème}: ambivalence qui remet la question à un horizon non daté. Tout est possible.

Dans le 3^{ème}: un texte passé qui ne peut-être dépassé. *Les Ecrits de linguistique générale* sont « le bouffon du Cours » qui dit la vérité à condition de ne pas être crédible.

3. ITINERAIRES SAUSSURIENS

Du *Cours* aux *Ecrits* (ou l'inverse?)

- 5 possibilités (au moins).
- A) On trouve dans les *Ecrits* ce qui ne se trouve pas dans le *Cours*. La note sur le discours. La lettre sur la création d'une chaire de stylistique à l'université de Genève... etc.
- B) On ne trouve pas dans les manuscrits, ni dans les notes des auditeurs ce que Bally et et Sechehaye ont inscrit dans le *Cours* (La fameuse dernière phrase, par ex.)
- C) On trouve dans le *Cours* et dans les autres éléments du corpus des reformulations - comme paraphrastiques - qui ne s'équivalent pas... sans non plus diverger radicalement. (Le *Cours* efface en partie la relation de causalité entre arbitraire, masse parlante et temporalité que rétablissent les notes de Constantin et celles de Saussure).
- D) On trouve dans le *Cours* les traces d'une genèse conceptuelle. Par ex. sur le signe et la genèse de la terminologie Signifiant/signifié (image acoustique/concept). Mais seulement des traces. Or, la question de la chronologie du développement de la conceptualité saussurienne est essentielle à sa compréhension.
- E) On trouve dans le *Cours* un ordre d'exposition dont Saussure n'a pas eu la responsabilité. On trouve rarement dans les *Ecrits* – sauf « De l'essence double... », inachevé – un ordre d'exposition qui coïncide avec l'ordre de découverte, privilégié dans les papiers privés quand il sont « mis en ordre » par les chercheurs (par ex. le plan du troisième cours »).

De l'essence double

Exemple de C).

- **Écrits de linguistique générale : (De l'essence double du langage)**
- « (Proposition x.) Considérée à n'importe quel point de vue qui veuille tenir compte de son essence, la langue consiste, non dans un système de valeurs absolues ou positives, mais dans un système de valeurs relatives et négatives, n'ayant d'existence que par l'effet de leur opposition. » (80)
- 29a [*Système d'une langue*]

Le système d'une langue ne consiste donc :

- ni dans la coexistence de certaines formes A, B, C, D..., comme le supposent d'innombrables ouvrages de linguistique,
- ni dans la coexistence de certaines idées comme *a, b, c, d...*, ce qu'on est dès le premier moment moins tenté de croire,
- ni dans la coexistence de rapports entre la forme et l'idée tels que *a/A b/B c/C...*, ce qui indique toutefois un certain progrès sur le point de vue précédent en établissant la *dualité* de chaque terme.
- Mais ce système consiste en une *différence* confuse d'idées courant sur la surface d'une différence [] de formes, sans que jamais peut-être une différence du premier ordre corresponde exactement à une différence du second, ni qu'une différence du second corresponde à une [] » (82)

C.L.G.

« [...] la langue est un système de valeurs pures que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes » (116)

« On voit donc que dans les systèmes sémiologiques, comme la langue, où les éléments se tiennent réciproquement en équilibre selon des règles déterminées, la notion d'identité se confond avec celle de valeur et réciproquement. » (154)

« [...] nous surprenons donc, au lieu d'*idées* données d'avance, des *valeurs* émanant du système. Quand on dit qu'elles correspondent à des concepts, on sous-entend que ceux-ci sont purement différentiels, définis non pas positivement par leur contenu, mais négativement par leurs rapports avec les autres termes du système. Leur plus exacte caractéristique est d'être ce que les autres ne sont pas.

[...] dans son essence, il [le signifiant linguistique] n'est aucunement phonique, il est incorporel, constitué, non par sa substance matérielle, mais uniquement par les différences qui séparent son image acoustique de toutes les autres.

Ce principe est si essentiel qu'il s'applique à tous les éléments matériels de la langue, y compris les phonèmes. Chaque idiome se compose sur la base d'un système d'éléments sonores dont chacun forme une unité nettement délimitée et dont le nombre est parfaitement déterminé. Or ce qui les caractérise, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, leur qualité propre et positive, mais simplement le fait qu'ils ne se confondent pas entre eux. Les phonèmes sont avant tout des entités oppositives, relatives, négatives.

[...]

Tout ce qui précède revient à dire que *dans la langue il n'y a que des différences*. Bien plus : une différence suppose en général des termes positifs entre lesquels elle s'établit ; mais dans la langue, il n'y a que des différences *sans termes positifs*. Qu'on prenne le signifié ou le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique, mais seulement des différences conceptuelles et des différences phoniques issues de ce système. » (162-166)

L'exemple du troisième cours:

(Ferdinand DE SAUSSURE, Notes préparatoires pour le cours de Linguistique générale 1910-1911 . Emile CONSTANTIN, Linguistique générale, Cours de M. le Professe de Saussure 1910-1911. *Cahiers F. de Saussure* 58, 2005).

- Le dernier des trois cours de linguistique générale donné par F. de Saussure à Genève pendant l'année académique 1910–1911 a fourni aux éditeurs les grandes parties du texte du *Cours de linguistique générale*. Mais les éditeurs ont complètement modifié l'ordre de ces parties par rapport au plan prévu et suivi par Saussure.
- Ces changements ont obscurci les liens entre les parties et certaines idées fondamentales. Notamment, ils ont éclipsé le rôle que jouent, pour Saussure, “les lois qui sont en jeu universellement dans le langage” et les recherches qui vont dans le même sens.
- Ces lois imposent autant de limites à l'arbitraire du signe. Dans le troisième cours, Saussure montre plusieurs de ces limites: le caractère nécessairement systémique de la langue; des changements phonétiques s'imposant à la langue; la temporalité délimitée de toute langue. La diversité spatiale des langues trouve leur origine dans la diversification temporelle sous l'influence de ‘la masse parlante’.
- C'est à la variabilité de tout système que s'opposent, selon Saussure, non seulement les lois universelles d'une part, mais d'autre part les langues écrites, qui cachent les variations permanentes que l'on trouve dans la langue parlée. Néanmoins, celles-ci deviennent, du fait qu'elles interfèrent avec la langue parlée, un élément de variation à étudier comme tel.

SAUSSURE DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE LARGE

Interpréter / historiciser

- Ambigüité de la notion de re-construction quand elle ne peut pas s'appuyer sur du « déjà » construit.
- Ambigüité de la reconstruction: matérielle et/ou conceptuelle. On a besoin des deux, mais les deux ne coïncident pas nécessairement (Merleau-ponty: *Leçon inaugurale au collège de France* et les leçons de 1891).
- Le corpus saussurien est un défi à *l'interprétation* parce qu'il n'a jamais existé hors de l'interprétation (dès Bally et Sechehaye). Mais l'interprétation n'est pas la variation infinie et libre. Pourquoi ne pas croire Saussure quand il parle de ses échecs? (« Je suis bien dégoûté... »)
- D'où, la nécessité, a) d'une philologie saussurienne rigoureuse, sévère, relativement consensuelle dans ses principes b) d'un accès large et fiable au corpus.
- D'où également la nécessité – qui n'en épuise pas la richesse – d'inclure dans le corpus saussurien ses effets passés.

Merleau-ponty 1953

- « L'union de la philosophie et de l'histoire revit, comme il arrive à beaucoup d'intuitions philosophiques, dans des recherches plus spéciales et plus récentes qui ne s'inspirent pas expressément de Hegel et de Marx, mais qui retrouvent leur trace *parce qu'elles affrontent les mêmes difficultés. La théorie du signe, telle que la linguistique l'élabore, implique peut-être une théorie du sens historique qui passe outre l'alternative des choses et des consciences.* Le langage vivant est cette concrétion de l'esprit et de la chose qui fait difficulté. Dans l'acte de parler, dans son ton et dans son style, le sujet atteste son autonomie, puisque rien ne lui est plus propre, et cependant il est au même moment et sans contradiction tourné vers la communauté linguistique et tributaire de la langue. [...] Il y a là une rationalité dans la contingence, une logique vécue, une autoconstitution dont nous avons précisément besoin pour comprendre en histoire l'union de la contingence et du sens, et **Saussure pourrait bien avoir esquissé une nouvelle philosophie de l'histoire.** » (nous soulignons).
(*Eloge de la philosophie*)

Le CLG / Les leçons inaugurales de 1891

La crise du concept de langue, Saussure penseur de la transition.

- « Le *premier aspect* en effet sous lequel doit être envisagée la notion d'Histoire quand il s'agit de la langue ou la première chose qui *fait* que la langue a une histoire, c'est le fait fondamental de la continuité dans le temps; - je ne dis pas de sa *fixité*, mais de sa *continuité* <...>
- <Entre Français et latin> « ...Qu'il y ait succession, c'est là ce qui est indubitable, mais qu'il y ait deux choses dans cette succession, c'est ce qui est faux, radicalement faux et dangereusement faux, du point de vue de toutes les conceptions qui s'ensuivent <...> «*Chanter* ne vient pas du latin *cantare*, mais il est le latin *cantare* ». (Première leçon)
- Ainsi nous nions – non seulement qu'une langue puisse subitement naître sans être précédée d'une autre, - non seulement en second lieu qu'une langue puisse soudainement naître d'une autre, mais troisièmement même nous nions qu'une langue déterminée naisse graduellement d'une autre <...> il n'y a jamais de caractère permanent, mais seulement transitoires et de plus délimités dans le temps; il n'y a que des états de langue qui sont perpétuellement la transition entre l'état de veille et celui du lendemain... ». (Troisième leçon)

Saussure et les structuralismes

De quoi parle-t-on 1/ Thomas Pavel

- Un structuralisme « scientifique » dont les travaux de C. Levi-Strauss et A. J. Greimas constituent la base principale. Cette version du structuralisme est prolongée par l'École Sémiotique de Paris, discutée par des philosophes du langage comme P. Ricoeur, contestée par des projets originaux comme ceux de J. Kristéva ou d'H. Meschonnic, prolongés sur le plan de la philosophie du langage par un H. Parret...
- Un structuralisme « modéré » qui adapte les acquis du premier dans une perspective souple centrée essentiellement sur des problématiques littéraires traditionnelles qu'il s'agit de renouveler (G. Genette, par exemple) et qui poursuit (tardivement) les travaux de morphologie de la culture, de stylistique, de l'esthétique formaliste des travaux de l'est de l'Europe sans toutefois avoir une connaissance très précise de leurs conditions d'émergence
- Un structuralisme « spéculatif » enfin, qu'il est beaucoup plus difficile de circonscrire, dont les liens avec les deux précédents sont réels mais diffus, et dont les enjeux généraux dépassent les entreprises précédentes dans le sens d'une réévaluation complète des enjeux de pensée traditionnels. C'est là que les travaux de C. Levi-Strauss, L. Althusser, M. Foucault, J. Derrida, J. Lacan (mais ceux aussi M. Serres, G.G. Granger, J. Piaget, R. Thom, ceux de J. F. Lyotard avec *Discours, figures...*) trouvent à la fois leur source et leur point de fuite et de divergence.

De quoi parle-t-on /2. J. Piaget

- « A comparer les différents sens qu'a pris le structuralisme dans les sciences contemporaines et dans les discussions courantes [...], il semble cependant possible de s'essayer à une synthèse, mais à *la condition expresse de distinguer les deux problèmes toujours liés en fait, mais indépendants en droit, de l'idéal positif que recouvre la notion de structure dans les conquêtes ou les espoirs des diverses variétés de structuralisme, et des intentions critiques qui ont accompagné la naissance et le développement de chacune d'elles* en opposition avec les tendances régnantes dans les différentes disciplines » (nous soulignons).

De quoi parle-t-on?/3. A.J.Greimas.

Actualité du saussurisme. 1956. *Le français moderne*.

« L'originalité de la contribution de F. de Saussure réside, croyons-nous, dans la transformation d'une vision du monde qui lui fut propre – et qui consiste à saisir le monde comme un vaste réseau de relations, comme une architecture de formes chargées de sens, portant en elles-mêmes leur signification – en une théorie de la connaissance et une méthodologie linguistique. Car, loin de se satisfaire d'une phénoménologie descriptive ou, comme l'appelle Louis Hjelmslev, d'une « description pure plus proche de la poésie que de la science exacte » [...] Saussure a su éprouver la valeur épistémologique de son postulat en l'appliquant à une science de l'homme particulière, la linguistique... »

Saussure en France à la fin des années 50

- Le « signe », le « système », la forme
- La structure contre le procès
- De l'histoire aux « tendances structurales »
- De la langue aux métalangages sociaux

« [on peut considérer la langue] comme une sorte de condensé de la totalité des messages humains échangés, le signifiant linguistique recouvrant alors un vaste signifié dont l'extension correspondra, à peu de choses près, au concept de culture ».

« [Certains ensembles qui constituent le signifiant linguistique] sont plus fortement structurés, plus homogènes que d'autres [...] parce qu'une signification globale et autonome semble se dégager de ces ensembles structurés. Nous pensons notamment aux systèmes mythologiques, religieux, ou à cette forme moderne de la fabulation qu'est la littérature ».

« Il ne faut pas oublier que le langage articulé n'épuise ni tous les messages, ni tous les signes, que la langue n'est pas coextensive à la culture »

Historiciser/actualiser.

- Ce qui est passé n'est pas toujours dépassé: la productivité historique du CLG n'a pas tenu à sa littéralité ni même à sa consistance logique.
- Ce qu'on sait du mode de développement des traditions grammaticales/linguistiques dans le long terme invite plutôt à voir le CLG comme un hapax relativement normal...(cf. S. Auroux Histoire des idées linguistiques, T. 1, 2 et 3. et B. Colombat, J. M. Fournier, C. Puech).
- Le caractère « fondateur » d'un texte de linguistique ne tient pas entièrement à sa valeur cognitive « absolue ». D'autres facteurs entrent en jeu.
- Enfin, T. de Mauro soulignait à Genève l'écart grandissant aujourd'hui entre la linguistique « en train de se faire » et les principes exprimés dans le corpus saussurien. Cela ne tient-il qu'à la **péremption** du CLG?

Les paradoxes de la reconstruction

Pour ne pas avoir à conclure...

- « Comment se forme < dans la légende > un *symbole* < en fait d'événement > historique ? Toujours d'une manière très simple, mais supposant, il est vraie transmission par intermédiaires [...] mais une *intention de symbole* n'a existé pendant ce temps à aucun moment » F. de Saussure, *Légendes germaniques* (Cité par J. Fehr 2000, p. 220).
- « Notre héritage n'est précédé d'aucun *testament* »
René Char. *Feuillets d'Hypnos*
- « Le testament, dans la mesure où il dit à l'héritier ce qui sera légitimement sien, assigne un passé à l'avenir »
H. Arendt *Between past and Future* – trad. *La crise de la culture-*
- « Comment regarder le paysage de l'absence ? En réalité, il n'y a pas de paysage. Dans certains cas on sait qu'une existence a précédé le vide : les jardins suspendus de Semiramis sonnent encore comme un nom. Mais si nous pouvons parfois situer ou désigner avec assez de précision ce qui manque, ailleurs la disparition est trop profonde pour laisser prise. Il est raisonnable de penser qu'une immense partie des œuvres qui ont été produites au long des temps, n'est plus. Seulement cette perception obscure et vague ne laisse aucun moyen d'apprécier le volume de ce qui est englouti, ni d'évaluer ce qui n'est plus visible ».
J. Schlanger, *Présence des œuvres perdues*, Hermann.